

Une crise annoncée dans les urgences

Les urgentologues du Centre de santé et de services sociaux de Gatineau (CSSSG) prédisent l'impasse, cet été, dans les urgences.

Droit

Chronique d'une autre crise annoncée ou alarmisme des urgentologues, il est encore trop tôt pour le dire. L'Agence de santé de l'Outaouais lance tout de même un appel au «sens civique» des médecins.

Selon Radio-Canada, l'Hôpital de Hull perdra, d'ici le mois de juin, 40 % de ses effectifs médicaux disponibles pour assurer les gardes à l'urgence.

Selon nos informations, près de 30 quarts de travail ne seront pas comblés à l'urgence de Hull pendant les mois de juillet et août. Cela est causé par le départ de certains médecins, tandis que d'autres, compte tenu de la situation pénible, ont tout simplement décidé de réduire leur disponibilité. Ce constat a été fait par le département d'urgence du CSSSG, mardi

soir.

Quant à l'Hôpital de Gatineau, la situation n'est pas aussi alarmante, mais les urgentologues préviennent que faute de médecins, certains quarts de jour et de soir ne seront pas doublés.

L'impact pourrait être grand sur la population, préviennent les urgentologues.

Actuellement, deux urgentologues se partagent la tâche entre 8 heures et minuit à l'Hôpital de Hull. Un s'occupe des urgences mineures, l'autre a la lourde tâche de soigner les cas les plus graves.

Si rien n'est fait pour redresser la situation, il ne pourrait y avoir qu'un seul urgentologue pour abattre tout le travail, les cas lourds comme les accidentés et les arrêts cardiaques, et les urgences mineures comme les entorses et les problèmes de santé bénins.

APPEL AU «SENS CIVIQUE» DES MÉDECINS

Le président-directeur général de l'Agence de santé de l'Outaouais, Roch Martel, affirme qu'il n'avait pas été mis

au fait des départs et des réductions de disponibilité de plusieurs médecins urgentologues.

«Il est encore trop tôt pour peser sur le bouton de panique, dit-il. Nous ne sommes pas rendus au mois de juin. Il ne faut pas faire peur à la population avec ça. C'est une situation normale, partout au Québec il y a des trous dans les horaires de garde. C'est normal, il reste trois mois avant l'été.»

M. Martel a cependant jugé opportun de lancer un message aux médecins qui songent à quitter le CSSSG.

«Il ne faut pas quitter le navire, quand ça va mal on ajuste les voiles et on fait face à la vague, a-t-il lancé. Je sais que les gens sont surtaxés, mais on a une population à desservir. Je fais appel au sens professionnel et civique des médecins.»

À cet effet, M. Martel a rappelé les efforts faits par les orthopédistes pour assurer les gardes.

«Il va falloir tenir le temps qu'il faudra parce que nous avons des gens à soigner», a ajouté M. Martel.



ARCHIVES, Le Droit

Le pdg de l'Agence de santé de l'Outaouais, Roch Martel, estime qu'il est trop tôt pour peser sur le bouton de panique.